

lence, répondit sans se déconcerter le jeune prêtre, mais il n'y en a qu'une bonne."

— Le mouvement que cherche à créer M. Paul Sabatier à Assise sur les études franciscaines est fort intéressant à suivre. Il ne faut guère en attendre une glorification du saint patriarche d'Assise, car celui qui est à la tête de l'œuvre est un protestant de religion et un libre penseur en pratique. Il a été séduit par le côté artistique et mystique de cette grande figure, et s'est épris de la beauté des sentiments qu'il voyait éclater dans le pauvre d'Assise ; mais, suivant la comparaison de saint Augustin, il ressemble à celui qui ne sait pas lire et voit un manuscrit richement enluminé. Il louera la régularité des lettres, admirera le dessin, s'extasiera devant l'harmonie des couleurs, mais il n'ira pas plus loin. Celui qui lira cette même page, comprendra ce qui est caché sous l'écorce des lettres.—Le mouvement produit par Paul Sabatier et son entourage s'arrête à l'écorce. La reine mère d'Italie va à Assise se mettre en quelque sorte à son école ; par elle saint François entre dans la sphère officielle, lui qui avait jeté ses habits aux pieds de l'évêque, pour pouvoir dire avec plus de liberté : Notre Père qui êtes aux cieux. Quand la reine voulut visiter la basilique des conventuels, le gardien du couvent fit savoir à M. Sabatier que s'il voulait accompagner la reine dans ce pèlerinage, lui et ses moines se retireraient immédiatement ; et la reine mère n'a été accompagnée que du gardien et de ses religieux. Les Fils de saint François lui ont parlé de la sainteté de leur Père. M. Sabatier n'aurait pu que rapetisser à sa taille cette grande figure qui domine encore le monde.

Rome, le 17 juin 1903.

— Nous sommes en pleine crise italienne : le ministère présidé par M. Zanardelli a donné sa démission, après un vote dans lequel il avait eu 38 voix de majorité. 38 voix de majorité sont encore un beau chiffre ; et on ne voit point la raison de cette démission. Dans une circonstance analogue, M. Depretis, un ancien ministre d'Humbert, n'eut que trois voix de majorité ; et comme un de ses amis lui faisait observer que sa majorité était bien faible, il répondit qu'il avait deux voix de trop.

— Quoiqu'il en soit, le ministère est à bas ; un autre va le remplacer, et le même M. Zanardelli sera encore chargé de faire la combinaison ministérielle. Sa présence au ministère ne doit pas donner aux catholiques lieu de se réjouir ; elle nous indi-